

Sirak Skitnik

Poésie

L'Annonciation

Des anges blancs d'un blanc présage
Dans le matin blanc au-dessus de nous ont survolé ...
Des griottiers en fleurs baignent leurs couronnes –
De blanches couronnes dans l'aurore blanche.

Des anges blancs d'un blanc présage
Dans l'aurore blanche ont longtemps claironné.
Ils ont sonné du clairon pour annoncer la veille du printemps -
Printemps blanc au milieu d'une lueur blanche.

Où va mon chemin ? Où va le monde ?
Que me donnera-t-il ?
Que lui donnerai-je moi-même ?
Je l'ignore.
Chaque jour l'absurdité me fait mourir
Et moi j'attends le lendemain :
Il y aura le soleil, peut-être.

Un chemin blanc se perd dans les forêts –
Des roses sauvages dorment à ses côtés.
Un à un, silencieusement,
Mes rêves s'en vont vers lui.

Une larme, et puis, une autre
Ne tombent pas sur de pâles linceuls.
Des couronnes argentées brillent
Enivrées par leur beauté en fleurs.

Un chemin blanc luit dans les forêts –
Des roses sauvages dorment à ses côtés.
Un à un, silencieusement,
Mes rêves s'en vont vers lui.

Matin

Je me réveille d'un lourd sommeil : les gouffres et les ténèbres sont en flammes
Des flèches roses venant on ne sait d'où volent autour de moi.
Une trace sanglante s'écoule sur la neige pure :
Au loin, la nuit fuyante couvre la plaie sur sa poitrine
Avec ses cheveux.

Allées de printemps

Les fleurs de la griotte
Tombent doucement.
Les rives blanches
Emanent des parfums.

La neige enivrante
Couvre les vieilles allées.
Le vent léger souffle,
Et balance sur elles
Des lustres blancs

Le secret du primitif

Essai critique

Vous vous souvenez de Marinetti ? Il voulait brûler les galeries d'art, détruire les bibliothèques – libérer l'humanité de la terreur du passé ! Pour que tout recommence dès le début! ...

[...]

Brûler les galeries d'art, détruire les trésors littéraires accumulés au cours des siècles – quel courage barbare et monstrueux ! Mais ce qui est effrayant, c'est qu'il y a du vrai. Cette vérité est terrible pour le contemporain : chaque nouvelle génération vient étouffée par les réalisations du passé. La culture séculaire, les traditions, les conventions sociales, des autorités – tout cela écrase la spontanéité dans l'homme et crée de lui un produit industriel en millions d'exemplaires identiques.

Et si pour une énorme partie du peuple c'est un processus historique tout à fait ordinaire, pour d'autres individus c'est une insulte à l'existence humaine. D'où commençons-nous et où finissent ceux qui ont vécu avant nous ?

Notre pensée nous est étrangère – parfois elle est terrible et identique, nous l'entendons de la bouche des autres : nous nous reconnaitrons à travers un geste produit par autrui ; nous voyons la même chose, comme si pendant des siècles nous revoyons le même sourire familier que nous avons acquis ou peut-être bien nous l'avons hérité par un arrière parent. Nous apprenons toute notre vie, cependant nous ne nous connaissons pas nous-mêmes. Notre point de vue nous est étranger : Oscar Wilde a dit que les artistes nous apprennent à voir la nature, mais n'est-il pas insultant que toute une génération n'ait vu que de l'eau bleue ! Il fallait que les impressionnistes viennent pour remplir l'eau de lumières, de reflets et de miroitements.

C'est encore plus effrayant que nous parlons avec des mots étrangers - le sens primaire du mot est perdu. Le mot porte le contenu enchâssé par ceux qui étaient avant, et voilà pourquoi un jour quand nous découvrons sa vraie signification, ce mot acquiert soudainement la brillance d'une révélation.

L'homme moderne ressent vaguement la puissance du passé, son propre joug, son impuissance d'être seul, le seul et unique créateur de sa propre journée, ce qui engendre l'idée absurde de : tuer le passé - au lieu de le surmonter.

L'expression la plus typique aujourd'hui est le désir de retrouver notre spontanéité perdue en retournant vers le primitif. L'humanité se fatigue d'elle-même ; cela ressemble à un homme qui a trop bu, et qui attend la bouche sèche qu'un verre d'eau lui soit servi.

Le vin est plein de complexité, de mensonge, de conditionnalité, bien qu'il ne puisse pas s'en passer. Il cherche l'eau qui le ressuscitera, au moins pour quelques instants, pour une sensation immédiate et rude. C'est d'ici où vient l'amour curieux du primitif.

Le primitif a toujours le prix d'une confession. Ce n'est pas une construction, ce n'est pas une connaissance, une spéculation, c'est une pure excitation, un mouvement non sollicité de l'âme. C'est ça le secret de son hypnose.

Le primitif c'est un sentiment, une personne vivante. Il est „que Dieu te bénisse ", dit avec un sens complet de chaque mot, et non le "bonjour" simple du citoyen moderne qui a perdu le sens de la phrase.

Il est l'exploit incarné. L'exploit d'un homme qui ne sait pas nager mais qui sauve quelqu'un de la noyade. Son essence est l'immédiat - l'envie qui ne spécule pas avec des formes. Donné dans la vie - il n'est pas oublié ; importé dans l'art - il ne meurt pas parce que c'est un vrai frisson de l'âme. C'est notamment cette force primaire qui est perdue dans l'art et la vie d'aujourd'hui. En se rendant vaguement compte de cela, l'humanité d'aujourd'hui fait des efforts pour ressentir à nouveau l'ancienne clarté et sincérité de sa propre âme.

[...]

Mais si dans la vie l'amour du primitif est inconscient et hasardeux, dans l'art il paraît significatif. Le désir d'accumuler des trésors antiques et des raretés n'est pas réveillé seulement par le musée : dans l'essence du désir réside le culte de l'âme humaine diverse qui laisse des traces de son origine divine. Et c'est lui (le primitif) qui a montré aux prophètes modernes ce que l'homme actuel a perdu – la capacité de parler à Dieu, d'être un enfant-créateur.

Et ils retournèrent vers la terre.

Alors que l'art traversait une crise de réfraction douloureuse, Gauguin se rendit sur l'île de Tahiti pour rejoindre la primauté de la Terre inchangée. Là-bas, il a vécu avec les indigènes, il a demandé à travers le primitif de la vie de venir au primitif dans l'art. Pour restaurer l'origine de la ligne et la couleur que ses frères européens avaient tué, parce que dans leurs peintures il y avait la beauté et l'élégance de la révérence, la sophistication d'un sourire assimilé, mais le sentiment d'une âme vivante était mort. Il est allé chercher le primitif, pour nous rappeler que l'enfance, les dessins et contes maladroits des enfants ont plus de valeur que les connaissances rusées de l'homme contemporain.

Roerich est retourné à l'âge de pierre pour ressentir le véritable battement de la terre et du cœur humain. Ses œuvres sont aussi rudes et primitives comme cette époque et pleines d'héroïsme et de la majesté de l'homme-terre. [...]

La tragédie de l'homme et de l'artiste moderne c'est que dans la variété, dans la fausseté admise de la vie présente, il luttera à jamais pour ce qu'il a perdu, sans pouvoir le rapprocher suffisamment. C'est le "paradis perdu" de l'humanité. Avec le désir de toute l'humanité de devenir plus véridique, plus immédiate, seuls quelques-uns atteindront cette sainteté perdue. Nous les appellerons de grands artistes, des héros, pour garder foi en nos propres âmes.

Traduction : Simona Taushanova et Emile Mechenov